

Politique nationale des transports

d'Ottawa à Québec, je suis convaincu qu'on prendra le train, que ce sera plus court que d'y aller par avion, que ce sera plus court que par n'importe quel autre moyen de transport. Il faut donc réévaluer un peu notre conception traditionnelle. Nous ne sommes pas les seuls à avoir fait une erreur. Partout, en Europe, on l'a faite. Autrefois, on avait des tramways dans les villes. Aujourd'hui, on estime qu'on serait peut-être mieux d'avoir des tramways, moins de pollution et moins de voitures stationnées le long des rues.

C'est toute cette politique-là que nous devons élaborer, au gouvernement fédéral. Nous devons la faire, non pas seuls, mais avec la collaboration des provinces et des municipalités. Récemment, j'ai accepté à la Chambre, monsieur l'Orateur, l'idée de nommer un contrôleur, quelqu'un qui pourrait nous faire rapport sur la façon dont les wagons de chemin de fer sont distribués au Canada. J'aime mieux cette idée-là que la suggestion de nommer quelqu'un qui va décider, parce que je me demande à qui cette personne-là va rendre compte. Est-ce qu'elle va se rapporter à un politicien, au ministre des Transports, qui va décider?

● (1600)

[Traduction]

On pourrait dire au Canadien National qu'il a assez de wagons et qu'il doit les envoyer dans l'Est. Nous pouvons certes résoudre ce problème dans le système. Nous devons toutefois savoir de quoi il s'agit afin que si quelque chose ne marche pas dans le système, nous puissions utiliser ces renseignements et toutes les facilités gouvernementales pour remédier à la situation. Je ne suis pas certain que la meilleure formule consiste à accorder ce pouvoir à un contrôleur. En fait, le seul point de la résolution avec lequel je suis en désaccord est l'allusion à la nationalisation générale du Canadien Pacifique et de ses filiales. J'adopte cette attitude non pas simplement parce qu'il s'agit d'une question de principe pour moi mais parce que je ne pense pas que cela soit utile. Je ne sais pas. Si certaines personnes pensent que le Canadien Pacifique nous a volés et qu'il doit de l'argent à la société canadienne, réglons le problème avec le Canadien Pacifique et disons-lui que cela appartient au gouvernement canadien et pas au Canadien Pacifique. Mais ne mêlons pas cela avec une politique nationale des transports parce qu'il s'agit à mon avis de deux choses totalement différentes.

S'il est nécessaire de nationaliser le Canadien Pacifique afin d'avoir un véritable système intégré, s'il est idiot d'avoir deux voies dans la même direction et si le CP ne veut pas remédier à cela ou s'il désire les vendre à un prix prohibitif alors qu'il sait qu'il les a obtenus presque gratuitement, nous pouvons utiliser les instruments dont nous disposons et je n'ai rien contre la nationalisation. Voilà donc la situation. Je ne dis pas non immédiatement. Je dis simplement que la première chose à faire, c'est d'élaborer une nouvelle politique qui soit meilleure, afin de fixer des objectifs nationaux et après cela, voir par quels moyens nous pouvons réellement les atteindre. Quoi que puissent penser certaines personnes, je n'ai d'intérêts acquis nulle part. Si le parti dont je suis membre avait un intérêt acquis au point où il ne défendrait pas l'intérêt public, tout simplement parce que certains de ses membres sont un peu trop impliqués, je pense être suffisamment libre pour dire ce que je pense de tout cela.

Des voix: Bravo!

[M. Marchand (Langelier).]

M. Marchand (Langelier): Mais jusqu'à présent, je pense que ce que nous avons fait est bien. Nous avons essayé de développer le Nord. Nous avons dépensé beaucoup d'argent pour ouvrir le nord de la Colombie-Britannique. J'espère que nous réussirons. Nous essayons de voir si nous pouvons construire des wagons de chemins de fer, y compris des wagons-trémies. Nous faisons un effort véritable en ce sens. Nous essayons de remédier à la situation dans l'Ouest et dans les Maritimes. Nous essayons de voir, avec l'Ontario, s'il est possible d'avoir un bon service de navette, comme celui qui existe entre Richmond et Toronto et Barrie et Toronto.

Nous avons une proposition du même genre dans le cas de Montréal et nous en recevrons probablement aussi au sujet de Winnipeg et de Vancouver. Voilà en quoi consistent nos efforts. Nous tâchons de trouver de nouvelles idées afin de répondre non seulement aux exigences mais aux désirs de la population. Je me souviens de quelque chose et je vois ici un de mes collègues que cette chose intéresse. Il y a plusieurs années, le Canadien Pacifique a décidé de mettre au rancart le petit train allant de Montréal à la région du nord. Nous avons en français une chanson là-dessus, «Le petit train du Nord». Ce lien avec le nord était peut-être très onéreux. Néanmoins, la grande route est si encombrée que les gens ne peuvent voyager et ils se demandent pourquoi on ne remet pas le train en service ou pourquoi on ne peut leur assurer un rapide jusqu'à Montréal. Je serais prêt à faire cela partout où il y a un encombrement, car nous savons qu'il y a trop de voitures dans nos villes et qu'elles sont une cause de pollution. Les trains seraient un des moyens de remédier au problème et nous allons nous en occuper. Monsieur l'Orateur, je crois que mes trente minutes sont terminées. Je vous remercie beaucoup. En ce qui concerne le reste, je le dirai à la télévision.

M. Elmer M. MacKay (Central Nova): Monsieur l'Orateur, le ministre des Transports (M. Marchand) s'est encore une fois exécuté à la façon d'un virtuose, mais nous sommes toujours dans l'ignorance en ce qui concerne ses intentions. C'est une qualité exceptionnelle chez lui, comme le signalait le chef du Nouveau parti démocratique (M. Lewis) que de nous faire des révélations en toute franchise et en toute honnêteté, comme il l'a fait à la Chambre le 7 mars dernier et encore aujourd'hui. Mais si bien accueillies que soient ses paroles, elles ont des résonances troublantes et accablantes pour tous les Canadiens.

● (1610)

Le discours du trône atteste de la grande importance qu'attache le gouvernement au transport dans l'expansion régionale. Or, il semble que non seulement nous n'avons ni la capacité ni la possibilité de régler un grand nombre des pressants problèmes de transport, mais aussi que les principes mêmes de nos politiques d'expansion régionale sont compromis. Cela m'a étonné que le chef du NPD n'aborde pas ce point.

Le discours du trône dit sans ambages que: Les transports notamment jouent un rôle capital dans l'expansion régionale.

Les Canadiens apprennent maintenant la vérité fâcheuse que deux des secteurs hautement prioritaires et essentiels au progrès économique du pays sont menacés. En toute franchise, monsieur l'Orateur, si le gouvernement est tant soit peu capable d'être embarrassé, il doit l'être vraiment aujourd'hui. Je mets les députés au défi de me trouver des politiques plus importantes pour le bien et le progrès de l'économie nationale que les deux domaines